

O'Sullivan Muiris (dir.), 2005 – Duma na nGiall – The Mound of the Hostages. Tara, Dublin, Wordwell/University College Dublin (School of Aechaeology), 308 p.

Charles-Tanguy Le Roux

---



**Édition électronique**

URL : <http://rao.revues.org/3174>  
ISBN : 978-2-7535-5014-8  
ISSN : 1775-3732

**Éditeur**

Presses universitaires de Rennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2015  
ISBN : 978-2-7535-5012-4  
ISSN : 0767-709X

**Référence électronique**

Charles-Tanguy Le Roux, « O'Sullivan Muiris (dir.), 2005 – Duma na nGiall – The Mound of the Hostages. Tara, Dublin, Wordwell/University College Dublin (School of Aechaeology), 308 p. », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 32 | 2015, mis en ligne le 28 avril 2016, consulté le 03 octobre 2016.  
URL : <http://rao.revues.org/3174>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

**CHAIX V., 2011** – *Les églises romanes de Normandie, formes et fonctions*, Paris, Picard, 2011, 360 p. (ISBN 978-2-7084-0913-2)

Cet ouvrage de très belle facture et fort abondamment illustré (280 figures noires et blancs dans le textes et 2 cahiers de 16 pages de photos en couleur), rend compte d'une thèse soutenue en 2008 sous la direction de Jean-Pierre Caillet à l'université Paris 10, sous le titre « *édifices ecclésiastiques de la fin du X<sup>e</sup> siècle au début du XI<sup>e</sup> siècle en Normandie : formes et fonctions* », qui propose une relecture de l'architecture religieuse romane de Normandie.

Suivant une voie ouverte par C. Heitz pour l'époque carolingienne, V. Chaix s'emploie à réétudier les caractéristiques architecturales des églises normandes du XI<sup>e</sup> siècle non des seuls points de vue de l'architecture et de l'archéologie, mais en les examinant aussi sous l'angle de la liturgie, de leurs fonctions symboliques, voire même des utilisations profanes dont les espaces qui les constituent ont pu faire l'objet. Fondée sur un corpus annoncé de 18 édifices (cathédrales abbatiales ou simples paroissiales) dont une quinzaine seulement, édifiés ou reconstruits entre la fin du X<sup>e</sup> siècle (Fécamp, la Trinité consacrée en 990) et le début du XI<sup>e</sup> siècle (Saint-George-de-Boscherville érigée dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle), font l'objet d'une monographie détaillée. Ces notices sur lesquelles se fonde tout le reste de l'ouvrage, sont regroupées ni en début, ni en fin d'ouvrage, comme le voudrait la logique éditoriale, mais curieusement (p. 225-238) entre l'analyse et la conclusion. Classée selon l'ordre alphabétique des communes, chaque notice décrit méthodiquement ce que l'on connaît des différentes composantes architecturales de l'édifice pour le XI<sup>e</sup> siècle mais aussi, et ce n'est pas négligeable, leurs modes d'accès et de circulation, souvent révélateurs de l'utilisation d'un espace et surtout tous les indices fonctionnels qui peuvent être déduits d'une lecture critique des sources archivistiques ou littéraires. En revanche, les décors ne sont traités que sous l'aspect de leur répartition dans l'édifice comme signe pour comprendre la hiérarchisation des espaces.

L'analyse méthodique qui constitue le corps de l'ouvrage est découpée en trois parties correspondant aux trois grandes composantes de l'édifice ecclésial, à savoir les extrémités occidentales (p. 17-88), les nefs (p. 89-120), les extrémités orientales réunissant transepts et chœurs (p. 121-224) et pour chacune, analysant d'abord les formes architecturales, puis les fonctions avant de déboucher sur une synthèse. Pour les parties consacrées aux deux extrémités, ces trois chapitres sont précédés d'une analyse historiographique bienvenue :

effectivement, elle ne s'imposait pas pour les nefs dont la moindre complexité architecturale a suscité beaucoup moins de débats que les chevets et les massifs occidentaux.

L'ensemble se termine par une conclusion (p. 329-333) qui réaffirme la forte spécificité régionale normande sans pour autant revenir à la notion d'école régionale d'art roman qui fit florès jadis mais que l'histoire de l'art a depuis longtemps abandonnée.

Les possibles filiations avec d'éventuels antécédents sont discutées et des comparaisons sont systématiquement effectuées avec les édifices contemporains non seulement du reste de la France mais aussi d'Italie, de Germanie, d'Espagne et d'Angleterre. Ces rapprochements avec l'ensemble de l'architecture romane européenne montrent l'incontestable érudition de l'auteur plus qu'ils n'apportent à la démonstration ou n'attestent d'une multiplicité d'influences culturelles.

L'auteur, qui le reconnaît volontiers, n'a pas atteint son objectif initial de tenter d'expliquer la variété des partis architecturaux par la diversité des utilisations liturgiques, funéraires, dévotionnelles voire profanes. Ce n'est pas tant du fait de la carence indéniable de la documentation écrite, que du fait de la pluralité fonctionnelle des espaces et de la superposition des significations qui sont, sans aucun doute, des caractéristiques fondamentales de la manière de penser médiévale. Malgré tout, les apports de son travail méritent qu'on s'y arrête. Elle met en évidence l'originalité de cette architecture ecclésiale de Normandie et précise les influences qui s'y sont réellement exercées, dégageant en particulier le rôle sans doute capital du pouvoir politique. Elle apporte, en outre, diverses propositions nouvelles tout à fait convaincantes dans l'étude monographique de plusieurs édifices (Montivilliers, Fécamp, Caen, Rouen, Jumièges ou le Mont-Saint-Michel).

Cet ouvrage très documenté, écrit dans un style simple et limpide, s'adresse, par son envergure européenne et la diversité et la très grande qualité de son illustration, au large public qu'intéresse l'architecture romane ; il comble, en outre, un vide celui de l'absence jusqu'ici d'un ouvrage permettant appréhender dans sa globalité l'architecture romane normande, donc un guide précieux et incontournable pour qui voudra dorénavant visiter les églises romanes de Normandie.

Bernard MANDY